

LE TEMPS

livre Samedi 25 mai 2013

La petite fille et les Comanches

Par Xavier Pellegrini

Bianca Babb a passé sept mois de son enfance chez les Indiens comanches. Cette expérience, qu'elle raconte dans les années 1920 à l'âge de 70 ans, l'a visiblement laissée nostalgique

Genre: Récit

Réalisateurs: Bianca Babb

Titre: Une Enfance comanche

Trad. de l'anglais par Frédéric Cotton

Studio: Anacharsis, 72 p.

VVVVV

Les combats entre Blancs et Indiens ont donné naissance à un genre littéraire à succès, l'Indian Captivity Narrative, ou «récit de captivité chez les Indiens». Des histoires à vous donner la chair de poule, illustrant de toutes les manières la «barbarie» des Comanches, Sioux et autres Iroquois.

Le court récit de Bianca Babb tranche avec cette abondante production belliqueuse. Elle décrit sobrement, et même souvent avec tendresse, la vie des Comanches qui l'ont capturée alors qu'elle avait 9 ans (c'était en 1866). Elle aurait pourtant eu de bonnes raisons de les haïr. Lors du rapt, sa mère a été assassinée de manière particulièrement sauvage: «Un Indien a tiré une flèche dans son dos, un autre lui a plongé une longue lance dans la gorge, et un autre encore l'a scalpée.» C'est tout: Bianca Babb n'aura plus d'autre mot pour sa mère, ce qui ne contribue pas peu à l'étrangeté du récit, même si les bonnes relations de la petite avec la squaw qui l'a adoptée ont pu adoucir sa peine. Les mauvais traitements infligés à son frère, enlevé en même temps qu'elle, ne sont également qu'évoqués.

Il faut dire que Bianca Babb n'a écrit son récit que dans les années 1920, quand elle allait sur ses 70 ans. Le chagrin a pu s'émousser. Mais les sept mois qu'elle a passés chez les Comanches n'ont rien effacé des étonnements de l'enfant: les repas de bison séché, l'éducation sans violence des enfants, les coutumes de deuil des squaws, le caractère jovial et amical des Indiens, les visages peints pour la guerre...

Bianca a finalement été libérée par un couple d'Indiens payés par son père pour cette exfiltration. La petite s'était si bien intégrée dans le monde comanche qu'elle avait oublié son anglais. Et au moment d'écrire son récit, elle a encore de bonnes notions de comanche. Son attachement à la culture de ses ravisseurs est d'ailleurs bien étrange. Comme l'indique Frantz Olivié dans son introduction, Bianca Babb s'est rendue en 1897 dans la réserve de Fort Sill dans l'espoir de retrouver sa famille adoptive. Puis elle engagea des démarches auprès du Conseil de la Nation comanche pour se faire officiellement adopter par ce peuple. Malgré la souffrance infligée, sept mois de vie heureuse parmi les Indiens des Plaines ont transformé Bianca en quasi-Comanche.